



### CORAZÓN DE PIEL AFUERA

Hommage au poète Miguel Angel Bustos  
Assassiné par la dictature militaire le 30 mai 1976.

**GODINO** en complément de programme  
propose de nouveaux poèmes de Raul Gonzalez Tunon  
et plus rares encore ceux de Luis Alposta & Pedro Atienza

**Sortie le 17 avril 2012**

En tournée à l'automne 2012

### MUSICIENS

**Juan Cedrón** : chant et guitare  
**Roman Cedrón** : contrebasse  
**Miguel López** : bandonéon  
**Miguel Praino** : violon alto

### TRACK LIST

#### CORAZÓN DE PIEL AFUERA

- 1 Canción del niño y el caracol 2'04
- 2 Canción del niño solo 2'51
- 3 Canción del niño y el gorrioncito 1'14
- 4 Canción para el niño travieso 1'44
- 5 Canción del niño triste 2'11
- 6 Canción del niño y la mamá 2'29
- 7 Canción del viento 1'36
- 8 Niño y tierra 2'49
- 9 Canción de las palomas 2'23
- 10 A Lola Mora 4'01
- 11 Clava tu pico en la madrugada 2'46
- 12 Te miro 2'13

#### GODINO

- 13 Canción de San Jamás 2'34
- 14 Alabama Blues 3'18
- 15 La señorita muerta 3'03
- 16 Canción de cuna para Godino 1'57
- 17 La Indiecita 2'46
- 18 Ya no me vas a esperar 2'56
- 19 Ah la flauta 2'22
- 20 El Irlandés 2'08
- 21 Colombianas del Ecuador 2'15
- 22 Tu secreto 3'28
- 23 Armónicas 2'05
- 24 Alguien llovió 4'16
- 25 Andar Águila 2'08
- 26 Somos 3'26

Le besoin d'étiqueter, de mettre dans des cases et de nommer toute chose, au risque de tomber dans des lieux communs pour répondre aux exigences de l'industrie, fait qu'on situe sa musique dans le champ du tango. Mais en tant que figure du tango, **Juan « Tata » Cedrón** est atypique. Le son particulier de sa voix grave et argotique est peu fréquent dans l'histoire du genre, c'est le moins qu'on puisse dire. Une voix qui se situe peut-être aux antipodes de l'hégémonie gardelienne, capable pourtant de reprendre le répertoire classique et de faire qu'il sonne comme nouveau. Une voix « porteña » et familière, qui chante comme parlent tous les jours les habitants de Buenos Aires, autrefois la Reine du Plata.

Mais ce que fait **Juan Cedrón** c'est beaucoup plus que du tango. De fait, si quelqu'un d'un peu distrait mettait cet album en s'attendant à écouter du tango dans le sens traditionnel du terme, il risquerait fort d'être (heureusement) surpris. Et pourtant **Cedrón** est toujours dans le tango, même quand il ne chante pas du tango, et il est toujours traditionnel, même quand il met en musique un poème d'**Urondo** ou de **Tuñón**, en défiant toute régularité dans les formes musicales.

L'un de ses mérites est qu'il connaît le tango du début du vingtième siècle comme peu le connaissent, mais ce qui pourrait facilement devenir un carcan est pour lui un tremplin. Et c'est que, même quand il joue dans le style des vieux guitaristes, il ne peut pas éviter sonner moderne. Il est probable que même l'oreille la moins entraînée se rende compte que parmi ses compositions ou interprétations, quasiment aucune n'aurait pu être l'œuvre des générations passées. Ainsi, même quand il est traditionnel, **Cedrón** est actuel.

Il connaît bien la différence entre les paroles d'une chanson et les vers d'un poème ; nous la connaissons tous depuis que, dans un de ses albums les plus emblématiques, la voix de **Raúl González Tuñón** l'a expliquée avec la simplicité et la précision qu'aucune thèse universitaire ne saurait atteindre. Et néanmoins en lui cette barrière se dilue et il parvient à une communion entre musique et poésie, entre mélodies et paroles qui font de lui un artiste unique et singulier dans notre musique populaire.

Évitons l'odieux tracé de généalogies, tout comme la tentative stérile d'identifier des dettes et de réduire un album que nous écoutons pour la première fois à la question de savoir s'il sonne un peu ou beaucoup dans le style d'un tel. **Cedrón** fait de la musique pour les gens libres, pour des personnes qui ont un critère propre et n'ont pas besoin d'étiquettes ni de justifications.

- Mais alors... que fait **Juan Cedrón** ?

- Tout simplement de la musique. Le **Cuarteto Cedrón** fait de la musique. Une musique qu'on ne peut pas ignorer. Mais n'ayez crainte ... On peut s'en remettre. Il suffit d'écouter et de réécouter l'album.

### LA NUIT DES CONTES

(Dans un album du **Cuarteto Cedrón** on peut commencer à écrire entre parenthèses. Parce que dans un album du **Cuarteto** les gens prennent certaines libertés, parce qu'il y a de la place pour beaucoup de choses mais, surtout, parce que je commence par une digression utile. Celle qui fait mention à **Piazzolla** pour tenter de situer historiquement l'œuvre du Cuarteto Cedrón dans la musique argentine. Rarement ensemble dans une même phrase, voici deux contemporains qui n'ont pas été amis, bien que le bandonéoniste ait joué dans le café-concert que **Juan Cedrón** a fondé à Buenos Aires, dans les années 1960. Un lieu où, d'après ce que l'on sait, il y avait aussi de la place pour beaucoup de choses.

La référence est utile parce que ces deux musiciens compositeurs ont réussi à traverser ou plutôt à tracer, imaginer, rêver, deux ponts qui vont de l'histoire mythique et révolue du tango à cette autre extrémité – à laquelle ils parviennent indemnes sans l'avoir cherché et chacun avec sa propre lumière – que constitue le monde d'aujourd'hui, un autre monde. Tous deux forgent une œuvre très personnelle, énorme mais non dans le sens quantitatif ; tous deux travaillent « avec le tango », et sans lui, l'un ou l'autre, l'un et l'autre, et bien d'autres choses encore.

Mais tandis que le bandonéoniste a érigé une cathédrale unique, monolithique, comprenant une variété infinie de pièces d'un même matériel précieux et une ambition, fort justifiée, d'atteindre de vertigineuses hauteurs, le chanteur, lui, avec une obsession très différente, s'est laissé attirer par un labyrinthe. En le parcourant les yeux bandés –seule manière de le faire –, il a chiffré une carte toujours mobile, risquée et passionnante qui comprend, réunit et trafique les univers réels et ceux de la fiction. La matière de son œuvre est alors le mystère ; le résultat n'est pas une architecture mais un voyage et un rituel, un nombre incalculable de récits : de sens superposés, allusifs ou directs, parfois évanescents et d'autres brûlants, comme écorchés vifs. C'est de cette réalité que je voulais parler. La tâche étant accomplie, je peux ici fermer la parenthèse car l'étrange et à la fois évidente comparaison pourrait encore être développée et nourrir plusieurs volumes). Tournons-nous maintenant vers la nuit des contes.

Dans ce double album, on a le souffle coupé lorsqu'on se trouve devant – dans la partie consacrée à **Miguel Angel Bustos** – quelques poèmes qui allient tendresse, innocence, beauté abyssale d'un petit enfant, tristesse infinie de l'orphelin, froide solitude et, en même temps, amour intense, tiède comme un soleil. La demoiselle embaumée (« La Señorita Muerta ») qui parvient à être une pure beauté et à séduire quiconque se présente ; une berceuse pour un assassin en série assassiné à son tour (« Canción de cuna para Godino ») ; les diverses facettes de l'utopie de **San Jamás** ; les blessures, les douceurs et les illusions de l'amour – réalité et fiction ? Les portraits incroyables du flûtiste prodigieux (« Ah la Flauta ») et du poète à plusieurs visages (« El Irlandés ») : généreux ou canaille, pour ne pas tomber dans des simplifications, religion qu'on ne professe pas dans le Cuarteto. En quelle année se situe l'action quand **Juan Cedrón** chante une *huella* (« Colombianas del Ecuador ») qui sonne comme il y a cent ans ? La seule chose qui soit pour nous sans limites c'est l'imagination.

Et d'autres histoires : celles de la mémoire et celles du soliloque, toujours aussi créatives ! Tous les récits qui ne forment qu'un avec la voix qui les invente ou rappelle. Cette voix amplifiée de Juan Cedrón qui est celle du Cuarteto, voix qui est mélodie et mise en scène pour un seul acte, impossible à répéter, multiple, où l'acteur nous fait croire que c'est un homme réel... ou un homme qui rit ou souffre sa chanson, nous fait croire qu'il n'est qu'un simple acteur alors que la seule chose vraie est sa voix, authentique dans sa pure illusion et sa manière de sentir, à l'instant hypnotique du conte : mille et une nuits à tisser et détisser le monde, comme qui remonterait et démonterait un cœur vivant et palpitant sur scène, à la vue de quelques uns qui – en échange de vingt sous – oublient le temps et viennent écouter pour la première et la dernière fois les sirènes : dans le labyrinthe des mers et des planètes. Éclat fugace des âmes découvertes... On les voit et on ne les voit pas ; elles sont et elles ne sont pas. Quoi ? Tout. Tout peut entrer dans cette boîte d'illusionniste ; tout sauf la chanson. Parce que celle-ci ne cesse jamais de battre. Pour de vrai, pour de faux.

Guillermo PINTOS

### Médias : Le Chant du Monde

Céline Breugnon - [cbreugnon@lechantdumonde.com](mailto:cbreugnon@lechantdumonde.com) tél +33 (0)1 53 80 37 98

Miles Yzquierdo - [myzquierdo@harmoniamundi.com](mailto:myzquierdo@harmoniamundi.com) tél + 33 (0)1 53 80 38 01

### Contact scène :

Cécile Jacquemont - [cecilejacquemont@yahoo.fr](mailto:cecilejacquemont@yahoo.fr) tél + 33 (0)6 62 44 11 46



[www.lechantdumonde.com](http://www.lechantdumonde.com)